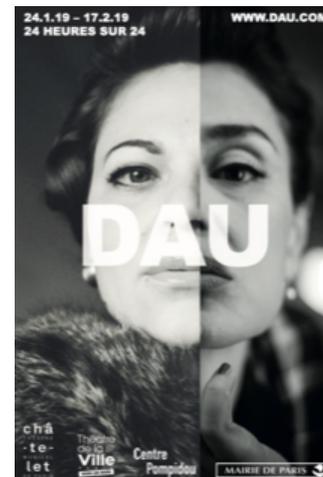


Retour sur DAU

Du 24 janvier au 17 février, la place du Châtelet est devenue le siège d'un étrange "parcours expérimental". À mi-chemin entre l'exposition et la performance, DAU a invité le visiteur à se plonger dans un contexte soviétique afin d'y porter une réflexion sociale mais aussi centrée sur soi-même. Né dans l'esprit du réalisateur russe Ilya Khrzhanovsky, ce projet s'est déployé au sein des chantiers du Châtelet et du Théâtre de la Ville et a trouvé son prolongement au Centre Pompidou.



Processus

Pour participer à ce "**voyage dans l'Union Soviétique des années 1938 à 68**", les visiteurs ont dû s'inscrire sur le site de DAU et répondre à une cinquantaine de questions afin d'**obtenir leur VISA d'entrée**. Une fois ce document en main, ils ont eu l'autorisation de parcourir les trois sites du projet en fonction de leur choix et de leur profil psychologique.

La genèse du projet

Tout a commencé par la réalisation d'un **long-métrage de Khrzhanovsky qui a progressivement dérivé vers une épopée pluridisciplinaire** regroupant des centaines de volontaires : artistes, physiciens, enfants, psychologues.... **De 2009 à 2011, des participants ont ainsi été soigneusement sélectionnés et enfermés à Kharkov (Ukraine)** au sein d'un institut de recherche scientifique reconstitué.

Cette mise à huis-clos dans une structure d'un autre temps s'est transformée en **une gigantesque expérience de vie filmée et a abouti à 700 heures de pellicule**, 13 longs métrages, plusieurs documentaires et enfin au projet DAU.

Mais quel est le sens de DAU ?

Oscillant entre une sorte de télé-réalité et une étude comportementaliste, il est assez complexe de capter le sens de DAU et l'intention profonde de Khrzhanovsky : le réalisateur cherche-t-il à nous faire ressentir **l'oppression de l'ex-URSS** ? Veut-il éveiller nos esprits et nous faire savourer notre liberté d'Européens du XXI^e siècle ? Propose-t-il **une réflexion sur l'individu face au collectif** ou une critique des régimes autoritaires et des êtres humains qui s'y soumettent ? Tend-il enfin un miroir à chacun des visiteurs de DAU pour qu'il y explore en profondeur le fond de son âme ?

Difficile à dire tant ces idées intéressantes sont opaques dans leur conceptualisation et présentées sans aucun fil directeur...

Un concept chaotique

La mise en place de DAU au sein de la capitale parisienne a pourtant été entourée d'un mystère qui laissait présager un choc visuel, voire émotionnel ou psychologique. Certes **l'aspect pluridisciplinaire du projet est intéressant avec ses concerts, ses rencontres scientifiques ou ses conférences tournantes sur l'art et la théologie**. On apprécie aussi l'idée des **entretiens individuels en tête-à-tête avec des "sages"** (même s'il faut patienter plus d'une heure pour avoir une place). On aime assez la **cinquantaine de personnages en cire** qui parsèment les salles et dont on peut voir la confection en temps réel dans un atelier de moulage qui nous fait penser à Westworld. On s'amuse aussi en découvrant derrière des portes closes de drôles de bars apocalyptiques aux murs colorés et intentionnellement recouverts de godemichets. Tout cela déborde d'idées et d'énergie mais **au fil des salles on finit tout de même par se demander où cela nous mène ...**

Un pêle-mêle trop ambitieux

Tout est trop décousu et nébuleux à l'intérieur de ce parcours. En nous déplaçant d'un couloir à l'autre, on a vraiment **l'impression d'errer sans aucune directive dans des théâtres abandonnés** où sont tagués des mots aléatoires : guerre - orgasme - communisme - science - sadisme - futur...

Quel est le lien entre toutes ces notions affichées sur les murs ? Khrzhanovsky les associe vaguement à des objets, des projections ou des sons mais **on ne capte à aucun moment le vrai message de son œuvre**.

DAU a beau être un projet ambitieux c'est un pêle-mêle d'images et de sensations impossibles à analyser tant il y a de données.

Même ses films - projetés en première mondiale dans notre capitale - **ne sont pas visionnables dans leur totalité tant ils sont longs** : soyons honnêtes , qui a le temps de se poser durant plus de dix heures à Paris ou dans toute métropole, face à un écran cinématographique ? Personne ! Conclusion : chacun prend des bribes de ces films-fleuves, certains tentent de parcourir un peu les rushs, d'autres essayent de coller les morceaux et tous ressortent totalement insatisfaits de ces projections.

DAU est une œuvre totale qui, pour l'instant, manque de maîtrise. Un projet aussi ambitieux doit être d'avantage construit, moins opaque et peut-être plus interactif.

Les visiteurs ont, en effet, espoir d'expérimenter quelque chose lorsqu'ils achètent leur Visa. Ils veulent faire partie intégrante du voyage et pas seulement déambuler dans des salles et des couloirs reconstituant vaguement une ambiance soviétique.

Lorsque l'on sort du Théâtre de la Ville ou du Châtelet, on est un peu désorienté, on apprécie l'air libre loin de toute oppression, mais **on demeure vraiment sceptique sur l'intention et la nécessité de cette expérience.**

Ceux qui ont aimé le projet, ont pu passer par la boutique souvenirs pour y acheter des kipitielnik, des conserves de poulet ou des préservatifs soviétiques... Ne cherchez surtout pas le sens de ces gadgets, il est à l'image de DAU: obscur.

DAU - Paris - Du 25 janvier au 17 février 2019 - www.dau.com